

Lettre de Caracciolo à D'Alembert, 2 août 1783

Expéditeur(s) : Caracciolo

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Caracciolo, Lettre de Caracciolo à D'Alembert, 2 août 1783, 1783-08-02

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2273>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Vous ne direz pas que je suis égoïste, mon cher ami...

Résumé Demande des nouvelles de sa santé directement, en a eu par le duc de La Rochefoucauld. Certitude que D'Al. n'a pas la pierre et n'est pas débarrassé de son ancienne mélancolie. Ses propres tourments. Musique italienne. Neuf chapitres du Cronicon Siculum envoyés. Vœux de santé.

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 83.34

Identifiant 976

NumPappas Inexistant

Présentation

Sous-titre Inexistant

Date 1783-08-02

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreNon renseigné

Lieu d'expéditionPalerme

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., d., « Palerme », 3 p.

Localisation du documentLondon BL, Egerton 18, f. 33

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024



Palerme 2 aoust 1785.

Vous ne dites pas quo je suis logis, mon cher ami ; j'aurais préféré longtemps votre repos avec plaisir que dieu. Vous écrivant pas, mais ce serait trop prolonger mes priations, de me refuser encoit un petit entretien avec vous : il est temps que j'en informe de votre santé à vous même ; vos amis m'en ont assuré parle pendant votre silence ; ce que m'a mandé dernièrement à cet égard m'a déclaré que La Rochefoucauld me rassuroit complècement, si nem. satisfait pas entièrement, je scais de lui que si vos progrès vers le bien ne sont ni rapides ni grands, ils sont du moins sensibles et que le pessimique de votre état doit en faire concevoir des espérances consolantes. on assure qu'il est décidé que vous n'êtes point attaqué de la pierre, et j'ai été 2 autant plus content de cette constatation que je vous avois peu capable de supporter l'opération. il me paraît que vous ne gardez plus constamment la chambre puisque on vous trouve à l'académie, si vous aviez le malheur d'être toujours aussi triste et aussi souffrant à l'instant même que je me figure un relâche à vos maux, il ne faut pas m'en vouloir pour cela ; j'aime à embrasser toutes les erreurs qui me flattent, et je me plais dans des conjectures qui me font voir votre état meilleur ou pour mieux dire moins douleur que car on ne vous dit pas débarrassé de votre ancienne mélancolie. Si elle minait les gens qui se portent bien, les malades doivent se garder contre elle en cherchant toutes les distractions imaginables.

vous me dites peut-être que je vous donne toujours le conseil de la combatte sans vous en donner la force; j'en ai cependant pas tout à fait tort; j'ai appris depuis un an à croire au second de la raison dans les événements même qu'on croit d'abord sans mesure et sans fin. Je sens toujours fort tristement mes pertes et notre séparation, mais je cherche du moins à m'en adoucir l'amertume même dans un pays où il faut que je pense à exister et à me distraire de mon propre fonds. Je ne sais pas si je me fais entendre, je veux dire par là que tout ce que j'y vois me fatigue et que rien ne me console que mes réflexions.

Ne serai-je pas indiscret de parler musique à un Valabéudinaire? C'est par l'intime persuasion où je suis que tout ce qui me touche vous intéressera que je vous témoignerai mon extrême satisfaction sur la victoire que notre musique a enfin remportée. On me parle du succès d'ateliers et des fêtes qui me font applaudir de mon perpétuel acharnement à diffendre son auteur. Ce n'est pas pour vous demander des nouvelles d'opéra que je cause avec vous. Sur ce sujet, je n'aurai pas le front de bavarder si brusquement votre mélancolie. Si vous êtes cependant comme je vous crois plus calme et plus dispos aujourd'hui, quelques petits nouveautés littéraires et musicales ne gâteraient rien dans votre réponse.

Vous recevrez au premier jour les neuf chapitres du chronicon. Sicilium que vous m'avez fait demander. J'aimerais mieux

Sicilium

36

vous envoyez la Santé et la gaieté, mais ce sont deux choses
qu'il faut se borner à vous souhaiter, je vous recommande
de finir mon cher ami, tout ce qui peut retarder pour vous l'arrivée
de ces deux biens, c'est vous recommander mon repos. Je ne
vous redis pas ma tendre affection pour vous; mon amitié
n'est pas de nature à avoir besoin de protestations pour être
connue, vous n'en doutiez pas; je le sais; accordez moi donc
toujours, mon cher D'Alembert, le retour précieux de l'avotre;
aimé moi et ménagé vous; adieu, je vous quitte avec
regret.

